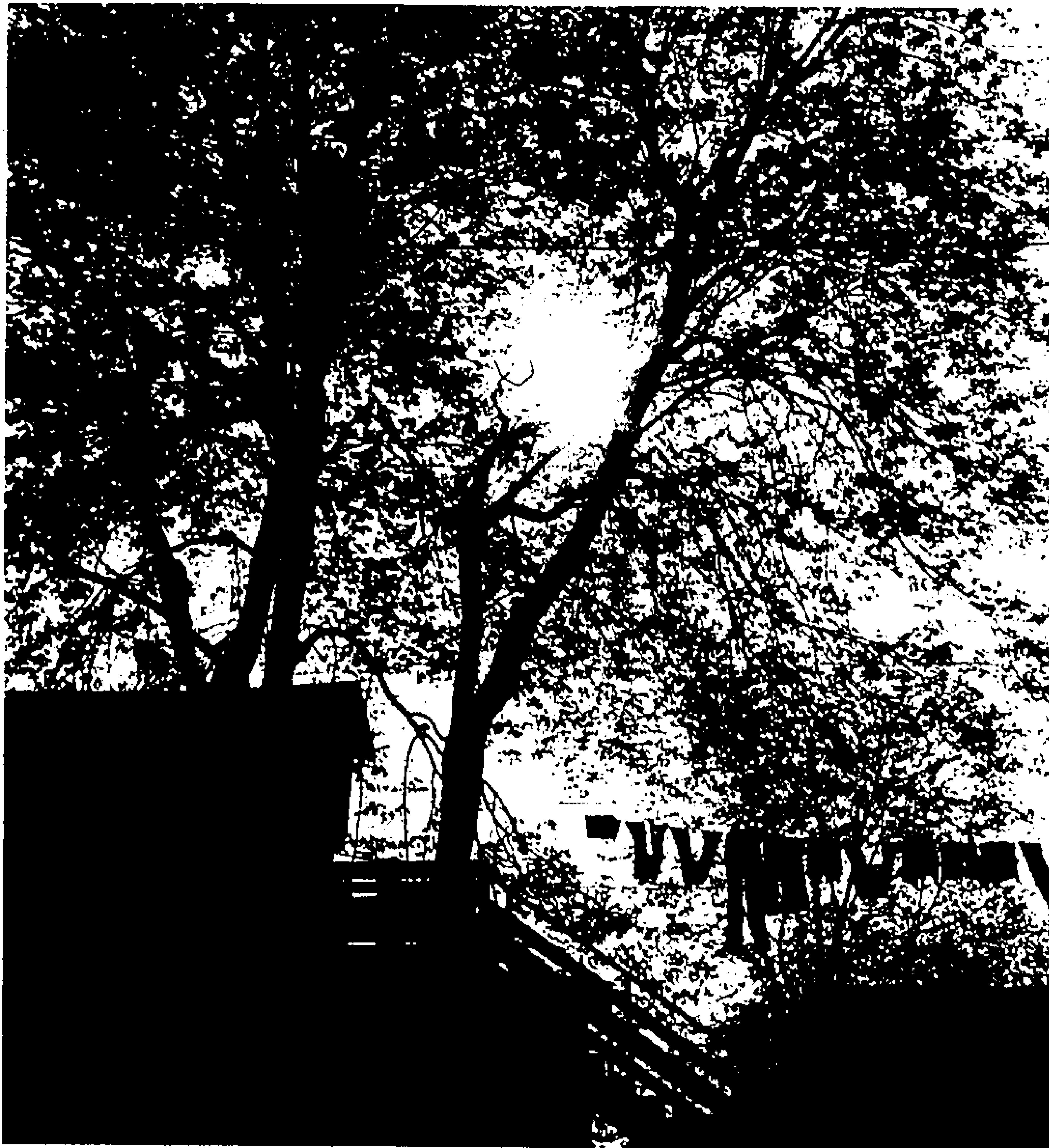
réaction

VOLUME 4 NUMERO 6 LE PREMIER AVRIL, 1977



(PHOTO :CLAUDE PLRREAULT)

APERCU:

APERCU:

Le journal officiel des étudiants francophones de l'Université Laurentienne

Le 18 janvier, Réaction vous invitait à faire partie de son équipe. Plusieurs ont promis leur aide, certains se sont refoulés. Mais, Réaction a quand même existé (pour ne pas dire "vécu"). Et il survivra! Maintenant, un groupe d'étudiants a pris conscience de la nécessité d'un journal francophone dans cette université dite bilingue. Depuis sa création, Réaction a recueilli, d'un peu partout, des articles bons ou/et moins bons, (comme vous voudrez), des critiques piquantes et/ou moins piquantes, des poèmes, des forums et même des appels au secours (*naturellement de la part du* journal lui-même).

Rachèle Banville

Je voulais tout d'abord vous souhaiter à tous la bienvenue à l'Université Laurentienne mais certaines personnes éveillées (il en existe encore quelque unes) ont vite fait de me rappeler que ce n'est pas le début de l'année universitaire mais bien la fin. Alors j'ai décidé d'agir en conséquence. J'offre donc mes condoléances à vous tous ardents étudiants qui s'essouflez à faire baisser le tas de travaux que votre politique de stockage a occasionné. Car, semblable aux grandes corporations je remarque que plusieurs d'entre vous se sont assuré des réserves en tant de crise. Et la v'là la "cr___" (remplir le tiret).

Et à vous tous qui partez afin d'aller grossir le marché du tourisme, des travailleurs et surtout des chômeurs je souhaite vous entendre parler et écrire à partir de septembre prochain, la chance (économique peut-être) le permettant.

Maintenant aux choses sérieuses. Tout d'abord, à remarquer la lettre reçue de notre Héros Versatile en ce moment en vacances de prolétaire pour la durée de la saison estivale. Espérons qu'il sera de retour en septembre ou tout au moins qu'il continuera à nous faire parvenir du courrier (tout peut dépendre de son amie!)

Il faut maintenant assurer la continuité de REACTION pour le bien de la cause francophone à la Laurentienne. Ce journal-revue est à la disposition de tous ceux qui désirent l'utiliser sérieusement à des fins individuelles et collectives mais qui promet la conscientisation de tous face à leur existence française. Ce bel énoncé se traduit alors ainsi. Apportez-nous vos articles, dès septembre et possiblement avant. REACTION aura besoin de vous l'an prochain autant sinon plus que maintenant. Car REACTION DOIT SURVIVRE! Il doit aussi s'améliorer: une telle progression ne peut se faire que par une participation d'une nombreuse population active et désireuse de faire ressortir son fait français.

La mise-sur-pied de REACTION avait un but très précis. Pouvoir, même si ce n'était qu'abstraitement, faire un pas vers la définition de l'existence de cette minorité agonisante qu'est la francophonie. On ne peut croire à la notion de "résurrection"d'une nation pas plus qu'à celle d'un individu. Cependant, "Franco-Ontarie", comme le déclare Donald Dennie, n'est pas morte, elle n'est que semi-inconsciente. Il y a de l'espoir. Cependant, "Si l'espoir nous fait vivre, la longue attente nous fait mourir". (Michel Dupuis?) Mais qui peut sauver la nation franco-ontarienne? Personne d'autres que nous tous , francophones.

En ce moment, l'équipe du journal est minime. C'est une clique, à laquelle je ne vois qu'un défaut--elle n'englobe pas assez de gens--simplement parce que peu de gens semblent vouloir en faire partie. C'est pourquoi notre éditeur en chef Normand Renaud fut parfois aussi secrétaire, messager à temps partiel, et victime malgré lui de la modernisation (son auto lui a procuré certains petits papiers). Il a réussi, malgré la désorganisation technique, à faire fonctionner REACTION. Il mérite certes, nos félicitations mais surtout, on lui doit notre appui l'an prochain. Un appui non pas moral (laissons cela à Biron) mais bien concrêt. Il faut travailler pour le journal.

Il y a aussi Claude Perreault, notre doué photographe, (Eat your heart out, Lambda) qui a su avec son oeil, son talent et aussi sa caméra, nous procurer l'inspiration artistique de premier ardu. Malheureusement il ne sera pas ici l'an prochain. Il est donc primordial de lui chercher un ou des remplaçants. Procurez-vous donc, le plus tôt possible, dès le début de l'année académique 1977-78, vos photos et commentaires. Sans pouvoir m'étendre plus longuement sur les touches d'appréciation, j'aimerais tout de même remercier tous ceux qui nous ont aidés de toutes les façons possibles (même par leur émerveillement--hein, Bob?)

Salut--A bientôt--Continuez de manger, boire et _____ (remplir le tiret). C'est l'essentiel à la survie.

Jean-Yves Cayen

LETTRES À L'ÉDITEUR

AU JOURNAL REACTION

Lors de la parution du dernier numéro de Réaction, ce journal francophone que l'on se plait à louanger, et avec raison d'ailleurs, je fus surpris de la rubrique de l'Editeur. C'était très touchant, et je suis sûr que Monsieur Renaud était même convaincu de ce qu'il disait. Mais, je voudrais simplement faire *une remarque concernant* le *crétinisme* existant à l'A.E.F.. Je suis sûr qu'en écrivant cela Monsieur Renaud ne s'en prenait pas seulement à l'exécutif de l'Association, mais bien à tous les membres en général. Il ne faut pas oublié que l'Association des Etudiants Francophones n'est pas formé de 10 ou 11 personnes, mais bien de plus de 475, et que toutes ces personnes ont les mêmes droits, les mêmes priorités. Il est facile de blâmer quelques-uns pour une apathie presque totale qui existe au sein de la communauté francophone de l'Université Laurentienne et il ne faudrait pas s'imaginer qu'en faisant cela notre éditeur dit quelque chose d'original. Tout au plus, il est arrivé à une constatation qui fut faite maintes et maintes fois auparavant. Et de plus, étant donné que l'on veut parlé de crétinisme, je pense que l'on pourrait aussi appliquer ce terme à d'autres organisations qui existent sur le campus. Mais ce n'est pas là le but de cette lettre. Tout ce qu'il convient de dire, je crois, c'est que ce qualificatif pourrait refléter tous et chacun d'entre nous, étudiants dans cette "merveilleuse" institution qu'est l'Université Laurentienne. Et à cela, on ne peut trouver de plus bel exemple que ce qui s'est passée au mois d'avril dernier et qui se reproduira peut-être cette année.

Lors de l'élection des membres du conseil de notre association étudiante, où il fallait choisir huit (8) personnes pour siéger au conseil, il n'y avait même pas vingt (20) personnes dans l'assistance et de plus, près de la moitié de ces personnes n'était pas intéressé à faire quoi que ce soit à cause d'une défaite électorale. Tout d'un coup, ces gens là n'avaient plus rien à dire, plus rien à faire. Si tu veux parler de crétinisme, Normand, je t'ai peut-être trouver un autre sujet. Mais plus que cela, combien d'étudiants, qui ont rempli leur bulletin de vote l'an passé, sont venus demander quoi que ce soit, ou même s'informer à l'A.E.F. depuis septembre dernier? Combien d'entre nous, les étudiants en général, sommes venus faire des suggestions aux personnes en place, ou offrir nos services? Notre journal, non pas celui de l'A.E.F., mais celui des étudiants a commencé à paraître régulièrement en Janvier. Où était tout ce monde de Septembre à Décembre? Les choses ont commencé à bouger alors qu'il y avait plus de la moitié de l'année de passée.

Alors, cher Normand, je crois que le terme que tu as employé dans ton éditorial, aurait dû être lancé à l'ensemble de la population étudiante de l'Université Laurentienne. Au lieu de frustrer quelques personnes qui ont quand même essayé de faire quelque chose, tu aurais peut-être réussi à réveiller quelques centaines de personnes, qui, si personne ne le fait, vont sommeiller jusqu'à ce qu'ils aient fini leurs études ici, pour aller plus tard sommeiller ailleurs.

Jean-Claude Perrault
Président sortant, AEF.

Monsieur Normand Renaud
Rédacteur de <u>Réaction</u>
Université Laurentienne

Monsieur,

Je dois avouer que j'étais surpris, néanmoins honoré, de lire dans <u>Réaction</u> en date du 25 mars 1977, que je viens d'être nommé comme candidat pour un des Trophées Agrumes en bilinguisme, catégorie PRIX CITRON: groupe amer.

Je suis cependant déçu qu'il vous a été impossible d'écrire mon nom correctement. Auriez-vous l'obligeance de faire la correction qui s'impose (bien sûr seulement si c'est moi qui est nommé).

Veuillez agréer, monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

M.A.Alikhan, ph.D.
Professeur en Biologie

---

prix agrumes

Félicitation à tous les récipiendaires et mention honarable à tous ceux qui n'ont pas gagné. Voici les noms des gagnants de chacune des catégories:

PRIX CITRON: S. Hennessy

PRIX LIME : R. Cook

PRIX PAMPLEMOUSSE: C. Bahri

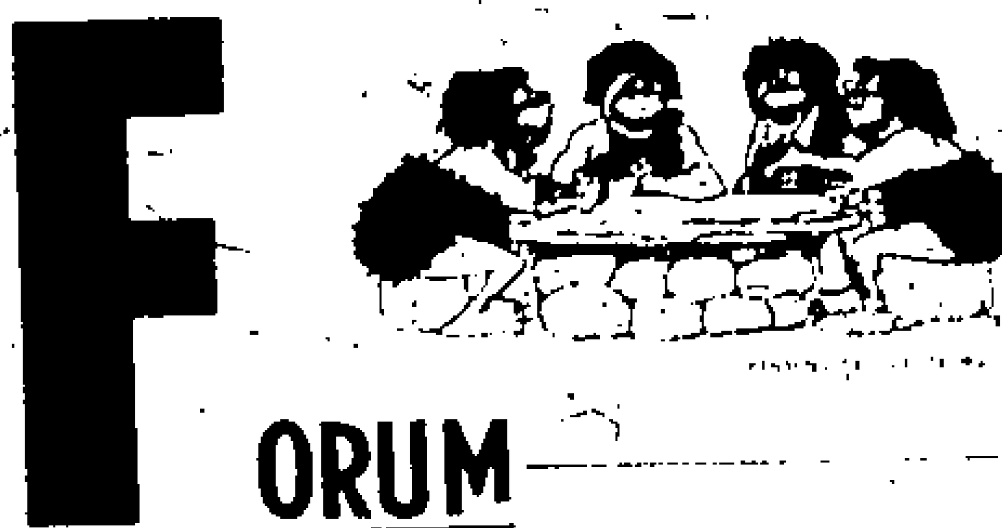
PRIX LIMETTE: Dr. J.N. Desmarais

PRIX ORANGE: A. Girouard

PRIX MANDARINE: Richard Théorêt.

NOTEZ BIEN:
Les prix agrumes ne sont pas une initiative du journal REACTION.

FORUM



Nous voilà déjà arrivé à l'apogée de l'année scolaire, L'année 76-77 aura certe été une année agitée dans le milieu francophone et elle permettra à plusieurs d'en garder des souvenirs amers. Il ne faut pas cependant relié l'agitation en question à la masse étudiante francophone dont on connait d'ailleurs l'apathie totale. Elle vise plutôt le cadre directionnel chez les étudiants, professeurs, administrateurs. Si certains peuvent affirmer qu'on évalu la santé d'un groupe par ses conflits internes, la francophonie à la Laurentienne devait alors se porté très bien.

Mais il n'en ait pas ainsi. L'agitation manifestée ne vise qu'une minorité à l'intérieur d'une minorité. Les luttes au sein des francophones aura fait des ravages qu'à la longue ne profitera qu'a nos "chums" les anglophones. Peut-on dire que l'anarchie règne chez les francophones?

Il est peut-être préférable que la masse étudiante demeure apathique si l'on tient compte de l'atmosphère politique qui règne entre les dirigeants étudiants eux-mêmes. Face à un tel meli-melo il est concevable que l'étudiant préfère ne pas se mettre les pieds dans le plat ou s'en laver les mains de sa participation.

L'exemple donné par les organismes sur le campus n'ont qu'accentué cette apathie. Il semble que chaque projet entrepri cette année ait été une source de conflit et de division interne: le projet de refonte des programmes a tout simplement retrouvé sa place au fond d'une filière. Conclusion, la refont a précipité la division entre profs francophones. Les querelles [illegible] entre l'A.E.F. et le [illegible] se sont manifesté [illegible], le [illegible] un conflit de personalités. [illegible] les francophones cette année. L'attaque [illegible] la prise par surprise, les [illegible] de la culture [illegible]".

Chacun concerné peut se dire "mea culpa". Le [illegible] de se lancer la balle se fait sur le dos des étudiants. Comment peut-on parlé d'unifier, de conscientiser les étudiants lorsque cette unité ne se reflète même pas entre nos organisations.

L'époque des grand projets collectifs sont déjà chose du passé. La création de l'A.E.F. avait suscité chez les francophones un espoir de survie. La Franco-Fête a-t-elle réussi a répéter l'exploit? J'en doute fort. Parlez-en a <u>tous</u> les responsables du comité organisateurs. La francophonie à la Laurentienne se meurt d'une mort lente et agonisante et on pourra ne blâmer que nous-mêmes.

Claude Perreault

Procès d'un geôle éducatif par un incarceré

GRR! Comme j'en ai marre d'un système éducatif mercenaire qui n'est qu'une vaste usine de productions ersatz, en général! Pour des gens créateurs comme moi (et aussi perfectionnistes!), notre système est une prison qui assassine toute vraie créativité, à un tel point qu'en sortant des édifices carrés comme une filière à mille compartiments trop gris et informes et mornes, morts, monotones qui distillent sans cesse mon ennui et mon aliénation toujours augmentantes, je ne peux pas m'empêcher de vociférer ma frustration de bête traquée, brimée trop souvent avec une régularité diurne très désaffectée et sans AME!!! Car nos institutions éducatives post-secondaires (sans ajouter celles des ghettos éducatifs élémentaires et secondaires, surtout dans le désert aride éducatif de cette région défavorisée et la plus rétrograde en éducation que j'ai jamais entendu parler durant ma vie, se spécialisent dans le plagiat intellectuel, la dissection des créations artistiques ou/et littéraires ou/et religieuses qui me sont comme autant de fissions nucléaires également dangereuses et à être bannies!!! Où est, je demande, la pertinence à l'âme humaine, la re - construction nécessaire, voire VITALE à toute éducation authentique, la vision globale si évidemment absente de nos centres d'instruction qui OUBLIENT l'éducation???

Le plus longtemps que je m'atrophie dans ce Vaccuum interstellaire, ce centre de LAVAGE DE CERVEAUX systématique et si brimant, le plus je suis convaincu que nos universités ne sont que de vastes manufactures opérant selon le schéma de la production capitaliste inhumain qu'a décrié, entre autres, Marx: Input: data qui nous bourrent le crâne de faits; OUTPUT: dissertations, réponses programmés QUANTITATIVES régurgitées comfutur aliéné mental: cela je le vois clairement! La société m'aurait alors forcé de me garder INTACT dans un isolement à l'extérieur trompeur: dans me un ordinateur IBM-360. Nos travaux ne sont qu'en vaste partie que des synthèses faites à vitesse ordonnée (de Adlines stupides!) de faits assimilés, sans véritable CONTRIBUTION originale. Le système en est tellement imprégné que plusieurs professeurs en sont rendus à ne demander que des comptes-rendus de ce qui fut dit dans leurs cours! N'est-ce pas le comble de la robotisation, du chloroformage des esprits, LA LOI DE LA MAJORITE qui prime par-dessus tout, soit l'apogée écoeurante de la STANDARDISATION DE LA MASSE qui devient de plus en plus le principe-moteur de l'éducation (?!&?!!!??) moderne? Cela est tellement vrai que maintenant, on EXIGE la régurgitation et l'on fait échouer ce qui osent dire leurs pensées sur des sujets plus approfondis par ces courageux que par la majorité amorphe et marionnette! L'originalité fut toujours menacée dans les écoles, de même pour la créativité. Maintenant, nous arrivons à une rerépression organisée, à la torture spécialisée, à la RECUPERATION avilissante de nos esprits originaux: le but est de les subordonner à cette tyrannie de la masse que je refuse encore avec l'obstination et la conviction d'un schizophrène aliéné paranoïaque et mégalomane à la Don Quijote de la Mancha! Mon combat contre les moulins à vent est d'afficher sur tous les moulins à vent mes désapprobations et mes sentiments qui se poussent gors du plus profond de moi comme un Vésuve incontrôlable et trop même encore! par une société de lemmings, de non-entités tous portant le même uniforme jean délavé ou/et gabit professoral, afin de même avoir l'air et penser exactement la même chose! leur non-existence réelle, leur asservissement de plus en plus restreint dans le zoo de leur société trop normale pour un anormal animal peu civilisé et libre dans MA jungle choisie par MOI-MEME pour devenir un cirque pour amuser la plèbe! Je choisirai de le faire! Personne ne pourra plus me mouler dans leurs pinces rouillées!!! NON, C'EST NON ET C'EST ASSEZ POUR réclamer mon identité de ma cage macrocosmique sans barreaux, je serai LIBRE D'ETRE MOI, et non un des zéros sociaux penauds et peu rigolos: CAR J'EN AI ASSEZ, J'EN AI TROP de leurs insensibilités de tueurs américains au Vietnam!!!

J'espère que ces mots donnent un peu l'idée et la RAGE avec lesquelles ces ghettos instructionnels me récompensent, SI NON J'EXPLOSERAI en mille comètes qui se déchireront au-dessus des cieux noircis par la dictature croissante de cette planète myope!!! Je crois sincèrement que les universités devraient transmettre des connaissances, mais elles devraient SURTOUT être des think-tanks de créativité! Que les élèves créent dans les domaines qui LES intéressent vraiment. Je suggère un système où un élève produit, à SON RYTHME, des chose valables, des CONTRIBUTIONS A L'HUMANITE, ou au moins pour LEUR propre épanouissement personnel. Ce genre de système viserait pour la qualité EN PREMIER LIEU, non sur des ersatz sub-standards et valant moins que rien! Que la créativité dans tous les domaines remplacent le vil asservissement à une quantité médiocre d'objets manufacturés selon le modèle de PLANNED OBSOLESCENCE! L'étudiant recevrait un diplôme après avoir contribué dans le domaine qui le passionne, d'avoir fait du NOUVEAU et non un simple remaniement stérile de données essentiellement en parcelles SANS LIEN AUCUN!

AINSI, TOUS EN PROFITERONT DANS UNE CONNAISSANCE ACCRUE DE SOI, AFIN DE BENEFICIER L'UNIVERS ENTIER DEVENU CREATEUR, ET NON PLAGIAIRE, DEVENU LUMIERE CREATIVE, SOLEIL DE JUBILATION POUR TOUS! "joyeux noel" DURERAIT AINSI TOUTE UNE VIE!

TOUT CELA SERAIT POUR LE BONHEUR DE CHACUN, DE TOUS LES MONDES HABITES, ENTIERBMENT RENOUVELLES, ET POUR LA GLOIRE DE DIEU LE PERE POUR TOUJOURS ...AMEN!!!

DANIEL RHEAUME



FORUM

Il me semble que Benoît Cazabon exagère un peu quand il attaque les structures de l'Université et le rapport de force qui s'établit entre deux groupes s'opposant par le seul fait (N'est-cepas) qu'ils ne partagent pas un véhicule de communication commun.

Ses remarques illustrent le type même des comportements d'aliénés sociaux qui réifient l'activité humaine c'est-à-dire subordonnent le potentiel humain aux structures que la société (dont ils sont) a créées. Ses remarques répondent aux conditions objectives pour l'aliénation en ce sens qu'elles manifestent un manque de prise par rapport aux moyens d'activités. Ajoutons que ses remarques trahissent sur le plan subjectif des réactions d'impuissance propres au groupe déjà cité.

COMMENTAIRE *à l'article de Benoit Cazabon* (REACTION, vol. 4, no 5.)

Ceci étant, prenons un exemple pour montrer que l'auteur dont nous parlons <u>de</u> n'a pas tout à fait tord. Qu'il soit entendu que nos remarques ne <u>vissent</u> en rien les individus mais plutôt le mode d'opération qu'un type particulier de structure oblige à suivre.

Il existe à la Laurentienne un comité du nom pompeux de ENSEIGNEMENT ET APPRENTISSAGE ou si on préfère <u>Teaching and Learning</u>. On a pensé qu'il serait bon de confier à un spécialiste la tâche de favoriser un enseignement meilleur. Ce coordonateur se mettrait à la disposition de l'enseignement afin de trouver les formules magiques qui feraient de nous les virtuoses de l'enseignement. La perfomance au bout-te... (Je ne sais pas si mon parti-pris se manifeste, sinon je vous avertis pour être honnête que j'ai horreur de glaçages rose, vert, brun qui cachent toujours le même maudit gâteau blanc).

Revenons à nos moutons. Le T.&L. grâce à une subvention de OUPID déchargerait de 1/3 d'enseignement le St-Jean-Baptiste de l'enseignement. L'allusion n'est pas gratuite, je suis sûr qu'il prêcherait dans le désert.

Or, un francophone (il y en a un <u>sur</u> tous les comités) propose qu'on décharge 2 personnes de 1/6 de leur tâche normale afin de procurer aux francophones les mêmes services.

On l'a écouté d'un derrière distrait. (En effet il y eut à ce moment-là un mouvement de chaises significatif.) Ca semblait logique, on accepte.

On annonce le poste "bilingue preferred". Et on vota le candidat heureux. Comme par hasard, le jour où le franco n'était pas là. Aucune malice de ma part, c'est <u>pas</u> la faute à parsonne. Cependant le franco absent, y a plus de francophonie dans une structure de ce genre.

Résultat: On propose sans se gêner décharge <u>complète</u> d'<u>un</u> professeur <u>unilingue</u>. (Je ne dis pas de quelle langue).

suite à la page 11

La bilinguisation intégrale de la justice dans le district judiciaire de Sudbury

Le groupe d'action pour la bilinguisation des cours de justice à Sudbury prend maintenant pour acquis que le gouvernement, par l'intermédiaire du Bureau du Procureur Général, Mc Murtry et ses fonctionnaires, a pris note de ses questions, commentaires et recommandations transmis le 26 janvier 1977 et qu'il en accepte le bien-fondé.

Le groupe d'action pour la bilinguisation des Cours de justice à Sudbury est fier de son travail préliminaire et demande, par la présente, que le gouvernement institue une justice équitable, sans restriction et discrimination, que l'administration de la justice dans le district de Sudbury soit intégralement bilingue, quel qu'en soit le niveau: horizontal ou vertical. (Cours municipale, juvénile familiale, route petites créances, criminelle de l'enquête préliminaire, aux cours supérieures)

Sudbury a été définie légalement comme ville bilingue, il importe donc que ce caractère soit entièrement reconnu, c'est pourquoi il est nécessaire que tous les services suivent l'exemple de l'administration municipale.

A Sudbury, notre travail a reçu l'appui total de la population, tant francophone qu'anglophone, des organismes civils et religieux et en particulier des administrateurs de la justice, juges, procureurs, avocats. La décision du gouvernement de choisir Sudbury comme ville hôte du projet-pilote, a été excellente, car il existe à Sudbury une solide base propice au développement d'un système de justice intégralement bilingue. Le district de Sudbury est composé de plus de 40% de francophones.

Il existe un nombre important d'officiers de police bilingues tant à la Police régionale, qu'à la Police Provinciale et à la Gendarmerie Royale du Canada; les avocats intégralement bilingues ne manquent pas et dans toutes les *spécialisations, il y a des* juges et des procureurs intégralement bilingues aux cours criminelles, familiale, juvénile et Code de la route. Ce qu'il manquerait à Sudbury pour donner à la population une administration de la justice intégralement bilingue, ce n'est que quelques employés, sténographes, greffiers, interprètes, que le gouvernement n'aurait aucune difficulté à trouver dans la région de Sudbury même.

Rendre permanent le projet-pilote tel qu'il est actuellement c'est risquer d'aller à l'encontre des principes du droit et du concept d'équité en particulier, car les restrictions rendent la justice douteuse: elle risque de se retourner contre l'accusé et contre le tribunal, en créant un nombre si élevé de précédents au point que l'institution elle-même serait ébranlée. La justice doit être égale pour tous, or dans sa forme actuelle le projet-pilote ne fait qu'augmenter les inégalités en définissant des citoyens de première et de deuxième classe. Il n'incombe pas à notre groupe de citoyens d'instruire le gouvernement sur les inégalités du système car nous sommes conscients qu'il les connaît et qu'il a la volonté d'y remédier comme en font foi les rapports des Commissions de Réforme du Droit. Notre volonté est de prévenir les inégalités futures, de mettre le gouvernement en garde contre les erreurs.

Il est bien clair que la bilinguisation intégrale des cours de justice à Sudbury posera quelques problèmes législatifs, mais enfin la loi est malléable et progressiste. Elle suit les changements sociaux, elle est influencée par l'opinion publique et par les décisions judiciaires, mais elle est elle-même facteur de progrès à n'en pas douter. A Sudbury, l'opinion publique et les administrateurs de la justice y sont favorables, le soutien des autorités politiques est acquis à la bilinguisation intégrale, rien n'empêche donc de faire de Sudbury un district judiciaire bilingue.

Le groupe de citoyens pour la Bilinguisation des cours de justice à Sudbury demande au Procureur Général Mc-Murtry de rendre l'administration de la justice du district judiciaire de Sudbury intégralement bilingue avant d'étendre le projet à d'autres régions de l'Ontario car la population de Sudbury se sentirait diminuée et baffouée d'exporter un produit à peine ébauché, elle a trop de respect pour les francophones des autres régions de l'Ontario et du Canada pour permettre qu'on leur donne ou vende un produit de piètre qualité "made in Sudbury".

F.X. RIBORDY

Remarquez que cet espace est encore vide.

Bilan de la FRANCO-FETE LAURENTIENNE

Cette fête a pu être réalisée grâce au dévouement de nombreux individus. Le comité organisateur, l'A.E.F. et le Service d'animation remercient tous ceux qui de près ou de loin ont contribué à cette fête ne serait-ce que par leur présence aux activités.

Nous avons eu la chance d'entendre des gens de marque lors du panel-discussion ainsi qu'aux conférences de Messieurs Rodrigue Biron et Michel Chartrand. Même si nous étions en désaccord avec certains de leurs commentaires, il nous a quand même été permis d'entendre ce qu'ils avaient à dire et de participer aux discussions.

Sans aucun doute, le plus grand succès fut atteint lors de la "Soirée du bon vieux temps". Jeunes et moins jeunes se sont amusés ensemble. L'expérience fut touchante pour plusieurs. La facilité avec laquelle nous avons pu communiquer avec ces citoyens de l'âge d'or nous a ouvert les yeux sur une dimension nouvelle de la vie. Nous oublions trop souvent nos chers vieillards. Ils sont pourtant les jeunes d'hier et nous serons les vieux de demain. Les gens du manoir des pionniers ainsi que du club de l'âge d'or de la région et de Timmins ont tellement apprécié la soirée qu'en retour ils nous invitent à leur rendre visite.

Les décors du Grand Salon lors de la soirée du bon vieux temps furent conçus par Robert Paquette et réalisés avec l'aide de volontaires, étudiants, professeurs et petits enfants.

Merci encore à tous et à la prochaine!

nicole lalonde
pour le Service d'animation

Le Franco-Ontarien a-t-il une ou des cultures?

La question posée lors du panel tenu dans le cadre de la Franco-fête Laurentienne demeure toujours: Y a-t-il une culture et une histoire franco-ontarienne?

Si la question demeure sans réponse, c'est en grande partie dû au fait que les concepts de culture et d'histoire demeurent sans définition acceptée.

En général, les réponses offertes à cette question ont démontré le "biais culturel" des participants en ce sens qu'on a défini la culture et l'histoire à partir d'une perspective qui est celle d'une classe sociale bien précise, soit la classe moyenne, ou la petite bourgeoisie/ franco-ontarienne. Ainsi, on s'en est tenu à des expressions et des créations culturelles de cette classe: CANO, RNO, Robert Paquette, Raymond Simon, le Comité consultatif des affaires franco-ontariennes, l'IFO, le GIEFO, le système d'enseignement.

Non pas que ces créations et expressions culturelles ne soient pas valables en soi mais elles représentent tout de même le fait d'un secteur très restreint et non-représentatif de la population francophone de l'Ontario. Elles sont importantes pour les membres de cette classe dont nous (autant celui qui écrit que celui qui lit). Elles sont mises en relief dans la francophonie ontarienne parce que ce sont les membres de cette classe qui détiennent les outils nécessaires (journaux, radio, télévision, écoles, bureaucratie) pour refléter leurs propres créations et expressions culturelles.

Toutefois, pour recevoir une réponse plus "objective", il est bon de tenter de dépasser la "frontière du nombril" et, en autant que la visière de notre classe sociale le permette, examiner le problème de façon critique.

Au départ, comme l'a mentionné Gaétan Gervais, il faut tout de même tenter de définir les concepts. Sans ce premier examen critique, on demeure emprisonné dans une réalité quotidienne et acceptée qui ne mène pas à l'analyse mais qui reproduit des stéréotypes sécurisants et ainsi prend l'aspect d'un rituel.

Ainsi, on doit exiger une réponse à ces trois questions: Qu'est-ce que la culture? Qu'est-ce que l'histoire? Qu'est-ce que le Franco-Ontarien?

Le concept de culture a reçu au cours des siècles des définitions nombreuses et différentes. Inutile d'essayer de trancher la question sans risquer une thèse tout au moins de maîtrise. J'accepte personnellement la définition qui veut que la culture soit toute production de l'homme qui, en même temps qu'elle crée un mode de vie et répond à ses besoins les plus divers, crée aussi l'homme. Ainsi comprise, la culture du Franco-Ontairen devient donc toute production réalisée par ce type d'homme qui parle le français ou est d'origine française et habite un espace géographique baptisé l'Ontario. (Comme définitions, ça n'a sans doute pas la profondeur et la subtilité d'une thèse de doctorat, mais ça me semble suffisant pour les besoins de la cause).

Une telle définition permet (ou tout au moins permet) de réaliser que la culture n'est plus seulement le théâtre, le roman, la danse et les institutions scolaires mais aussi la production réalisée par l'homme franco-ontarien sur un lopin de terre, dans un arpent de forêt, dans un tunnel de mine, près du fourneau de cuisine. Et puisque la très grande majorité des Franco-ontariens sont des ouvriers, des prolétaires pour employer un terme plus juste, c'est à ce niveau qu'il faudrait analyser la culture et l'histoire franco-ontarienne. Non qu'il faille tout concentrer à ce niveau et répéter l'erreur de négliger un secteur de cette production franco-ontarienne, soit le théâtre, le film, la chanson, etc.. Mais sans porter l'analyse à ce niveau on demeure nécessairement à la "frontière du nombril".

Il me semble qu'une analyse de la culture franco-ontarienne qui en demeure au niveau de la création artistique est l'expression de l'aliénation fondamentale du Franco-Ontarien. Cette petite classe moyenne franco-ontarienne a privilégié une définition de la culture qui correspond aux seuls éléments qu'elle peut contrôler: l'art, le théâtre, la religion et jadis, la ferme et la terre.

Cette constatation (du moins pour moi) et cette définition de la culture engendrent des questions essentielles: Qu'est-ce que produit le Franco-Ontairen? Comment le produit-il? Pour qui le produit-il? C'est en répondant à ces questions, il me semble, qu'il est possible de voir ce qu'est le Franco-Ontarien, comment il se produit et se reproduit.

Historiquement, il est possible d'analyser comment et pourquoi le Franco-Ontarien a perdu le contrôle de sa production, comment et pourquoi il a été amené à produire pour d'autres qui ont ensuite influencé la production d'un certain type d'homme franco-ontarien qu'est l'ouvrier salarié.

D'autres, les membres de cette petite bourgeoisie franco-ontarienne, ont pu conserver, soit dans l'enseignement, soit dans certaines institutions publiques et para-publiques, soit dans les professions libérales, un certain contrôle de leur production et ainsi se créer et se recréer de façons différentes.

La langue s'insère également dans ce mouvement profond de production et reproduction et son sort ne doit pas être analysé sans la remettre dans ce cadre.

Dans cette perspective, il me semble que l'on retrouve de plus en plus des cultures franco-ontariennes, des cultures de plus en plus divergentes sinon contradictoires, qui évoluent dans le cadre d'une culture capitaliste et industrielle. Et l'histoire franco-Ontarienne, c'est précisément l'histoire d'hommes et de classes d'hommes qui perdent de plus en plus la maîtrise de leur production au profit d'autres hommes et d'autres classes d'hommes.

Rêver de vouloir recréer une culture franco-ontarienne homogène (est-ce qu'un tel animal a déjà existé sauf dans l'idéologie de nos élites?) m'apparaît utopique.

Ainsi il me semble que toute stratégie de développement de la "société franco-ontarienne" (elle demeure toujours à l'hôpital Général et son état ne s'est guère amélioré) doit élargir les conceptions traditionnelles de culture, les sortir des "frontières du nombril" de la classe moyenne et dépasser les seuls cadros du système scolaire. En autant que cela soit encore possible, ce développement doit partir du vécu quotidien du Franco-ontarien dans son milieu de travail (la mine, l'usine, le magasin, l'école) dans son milieu de loisirs (L'aréna, la salle de quilles, la taverne) pour construire, à partir d'une base culturelle qui lui est familière, de nouvelles formes de réseaux sociaux et culturels, où le plus de Franco-ontariens possible pourront reprendre le contrôle de leur production, de leur auto-production.

Les obstacles à ce genre de développement sont, sinon insurmontables, tout au moins contraignants: à partir des forces sociales qui façonnent déjà la vie quotidienne du Franco-Ontarien jusqu'à cette classe moyenne franco-ontarienne qui, telle l'ACFO, s'obstine à vouloir réintégrer dans un seul et même cadre culturel et scolaire l'ensemble de la population franco-ontarienne et ce afin de conserver son hégémonie sociale.

Ce ne sont là évidemment que des jalons pour une approche plus critique sur la situation du Franco-Ontarien. Il serait utile qu'un colloque, parrainé et organisé par le nouvel Institut franco-ontarien qui pousse présentement sur le terroir de la Laurentienne, se penche sur cette question des réalités et des cultures franco-ontariennes. Toutefois, ce serait souhaitable que ce colloque, en plus d'élargir les approches théoriques, ne se contente pas de "parlementer" mais qu'il débouche, si cela est possible, sur une forme d'action quotidienne, sur une stratégie de développement.

Donald Dennie.

PROCES DE L'A.E.F. : PARLONS EN DE CRÉTINISME!

Il semble qu'enfin, un article de REACTION a réussi à provoquer une réaction, du moins chez certains. En effet, quelques étudiants, ayant au moins lu l'article, n'ont pas pour autant été impressionnés que par ce seul mot: crétinisme. Le fonds d'idées constructives et positives a passé sous silence. Mais, comme la moindre critique prononcée en milieu franco-ontarien nous boulverse! Immédiatement la critique provoque chez-nous une réaction de refus et d'indignation, surtout si elle identifie trop particulièrement des personneages, surtout si elle ose avancer qu'on ne devrait pas tolérer l'incompétence ou l'insuffisance des efforts de personnes au pouvoir qui, au dire de tous sont des bons gars, qui "font de leur mieux". Ces mêmes personnages réagissent à la critique de cette même façon. Nos dirigeants étudiants ne possèdent malheureusement pas une personnalité suffisamment réconciliée avec elle même pour assumer effectivement l'autorité qu'ils détiennent en vertu de leur position: ils ne sentent dans la critique qu'une atteinte à leur petite personne, qu'une attaque profondément personnelle.

J'avoue que je ne puis affirmer ceci qu'en frôlant l'abus de mon privilège, en tant qu'éditeur de ce journal, de lire les articles avant leur publication. C'est ainsi que je connais la réponse officielle de Jean-Claude Perreault à l'éditorial du dernier numéro qui, grâce à un seul mot, a revêtu à ses yeux un sens qui ignorait complètement l'intention première de l'article. J'ai critiqué l'inactivité et le manque d'engagement sérieux de l'A.E.F. en proposant le problème de la population francophone de l'Université dans le cadre des structures politiques du pouvoir dans lesquelles, il me semble, une association de politique étudiante devrait s'engager fortement et effectivement. L'engagement que je proposais demeure toujours, à mes yeux d'idéaliste radical et quelque peu désespéré, la seule orientation sérieuse et valable que les dirigeants de la politique étudiante francophone puissent se permettre. Le contraste entre cette optique, celle qui a prévalu dans l'A.E.F. de cette année demeure assez vif pour mériter de ma part ce petit bout de phrase qui exprime mon jugement si catégorique. Où sont les idées, où est le fondement positif et concret sur lequel on doit se soutenir afin d'accéder à un poste si important et bien assumer l'importante responsabilité du poste de président de l'A.E.F.

Ce n'est certainement pas en examinant les projets réussis par l'A.E.F. de cette année qu'on peut les déterminer. Une danse avec orchestre (où deux douzaines d'étudiants se sont présentés) divers autres partés tels que le vin et fromage du début et le parté de Noël (où il faut minimiser l'apport de l'A.E.F. - ce sont plutôt des initiatives du Service d'animation. (Le parté de Noël fut secondé par l'AEF.) Pour de tels projets impressionnants, l'A.E.F. demeure exempte de toute critique. Ce que je dois critiquer, cependant, c'est que l'action de l'A.E.F. se soit limitée à ce genre de divertissement et se soit esquivé face à la situation de crise véritable de la francophonie à la Laurentienne.

Quelle position avez-vous adopté et quelle action avez-vous entrepris face à la question de la refonte des programmes et de la multidisciplinarité académique? Vous étiez tellement absent de ce débat que les promoteurs de ce projet ont dû contourner l'A.E.F., l'organisation représentative des étudiants afin d'accomplir par l'entremise d'un étudiant à qui cette responsabilité n'incombait pas du tout;-Lucien Laforte - le processus de consultation avec la population étudiante.

Quelle réaction l'Association Générale des étudiants aura-t-elle face aux menaces de coupures de postes et de cours francophones comprises dans les prévisions budgétaires pour l'an prochain? Laisserons-nous, comme toujours, s'exaspérer futilement, sans support effectif, quelques porte-paroles dans les "taponnages" à l'infini des comités? Rien ne laisse voir que l'A.E.F. se soit engagée à la lutte contre ce dernier coup porté aux francophones de la Laurentienne. Et qu'a fait l'Association pour combattre la hausse des frais de scolarité sauf s'intégrer faiblement dans la journée de grève organisée par la S.G.A.

Quelle justification, ou même quelle explication l'A.E.F. a-t-elle offerte pour cette mystérieuse démission du président élu par les étudiants lors des élections de l'an dernier? Vous vous êtes regénérés de l'intérieur beaucoup trop facilement pour que l'on abandonne l'impression qui régnait déjà au sujet de l'A.E.F.: il s'agit véritablement d'une petite clique de gens beaucoup trop refoulés sur eux-mêmes pour assumer effectivement un rôle de direction et de représentation des étudiants francophones de la Laurentienne.

L'assemblée générale de mercredi dernier a démontré ceci une fois de plus: toujours les mêmes personnes qui s'élisent mutuellement aux divers postes. Tout comme l'année passée et l'année d'avant. Pourtant, l'A.E.F. ne songe jamais à modifier leur saintes et sacrées procédures constitutionnelles ni de forger une nouvelle modalité d'élection qui serait plus en mesure de rejoindre les étudiants. On préfère plutôt attendre que les étudiants viennent "faire un tour", "voir ce qui se passe à l'A.E.F."; et vous êtes surpris que personne ne s'intéresse à une organisation qui ne s'engage même pas à parler directement et personnellement aux étudiants qu'ils veulent diriger.

Quelle initiative véritable avez-vous faite pour rejoindre les étudiants avec la proposition de quelconque engagement concret et effectif face à nos problèmes collectifs? Quand avez-vous même tenté d'expliquer véritablement la nature de notre situation collective? Avez-vous vous-même pris la peine d'examiner et de comprendre la situation des francophones en fonction des structures du pouvoir assimilatrices? Ce serait ces genres d'actions qu'entreprendrait une A.E.F. dirigée par des gens qui manifesteraient imagination et intelligence.

Rien dans mes remarques jusqu'ici ne porte vraiment de lumière sur mon jugement de crétinisme: j'avoue que je ne témoigne jusqu'ici que du manque d'imagination (lire: intelligence) à l'AEF.Mais si j'ai parlé de crétinisme, c'est que je dois reconnaître un crétin. Un crétin c'est celui qui se mérite le poste de président de l'A.E.F. pour pouvoir par la suite ennuyer, emmerder et insulter ceux qui, malgré lui, accomplissent les seuls projets constructifs et importants **qui** promuent effectivement la francophonie à la Laurentienne. Un crétin accorde une subvention monumentale de $ 400. pour meubler un salon pour tous les étudiants francophones - l'Entre-Deux et demande, deux mois plus tard, de façon presqu'insultante aux étudiants qui ont sacrifié les deux dernières semaines de vacances pour redécorer la salle, un compte-rendu détaillé des dépenses qu'il soupçonne d'être extravagantes. Pourtant, on se procure sans gêne des meubles et un système stéréophonique pour les bureaux de l'A.E.F.

Un crétin surgit, une fois que tous les préparatifs que l'on avait planifié de longue date sont enfin finalisés, avec une menace de retirer la part de la subvention du déficit assumée par l'A.E.F. parce que les dates prévues auraient coincidé avec la semaine de vavances des étudiants de l'école des sciences de l'éducation. (Ceux-ci, plus que reconnaissants pour ces efforts qu'on fait pour assurer leur participation, schédulent leur bal des finissants pour le samedi en pleine Franco-Fête). Il est facile pour le président de l'A.E.F. d'arriver bêtement à la dernière minute et de compromettre tout un projet par une prise de position mesquine et bête. Il lui est moins facile cependant de contribuer intelligemment à un projet intelligent.

Un crétin, chargé de la publicité pour la Franco-Fête, produit comme pamphlet de promotion, le chef d'oeuvre ci-dessous: (voir page 8)

C'est ce pamphlet qui, distribué par toute la province allait refléter le caractère de notre chère Université Laurentienne. On peut y constater les corrections qui se sont imposées, de même que les grands espaces blancs qu'on a jugé bon d'exploiter en ajoutant toutes les informations essentielles qu'il avait négligé de communiquer. (suite à la page 8)

franco fête laurentienne... un succès

Faire une analyse systématique de chaque événement de la Franco-Fête serait prématuré à ce moment. Il est quand même important de partager avec vous la raison d'être et les objectifs de cette première afin de mieux comprendre et apprécier dans quel cadre pourrait-on parler d'un succès.

Pourquoi avons-nous mis tant d'importance sur la Franco-Fête Laurentienne? Pourquoi avons-nous choisi ce projet plutôt qu'un autre? Nous avons cru trouver dans le projet de la Franco-Fête Laurentienne un important moyen d'amener la population francophone à se reconnaître, à se réunir, se produire et s'exprimer dans une expérience que l'on partage et que l'on vit.

C'est à travers les activités tel que les conférences de Biron, Chartrand, le panel-discussion: "Les Franco-ontariens un peuple sans histoire et sans culture", le café-chantant, les Grands films, la danse du bon vieux temps que nous avons pu atteindre en quelque sorte nos objectifs. Chaque activité nous offrait l'occasion de se rencontrer, de se connaître un peu plus et d'échanger ensemble nos idées, nos opinions, nos points de vue sur des différents thèmes d'intérêt général.

Pour la plupart des gens, la Franco-Fête fut à sa façon une belle expérience qui a valu la peine d'être conçue et menée à terme. Pourquoi pas répéter cette expérience l'an prochain? Une deuxième reprise pourrait être une plus grande réussite dans tout son ensemble.

A entendre les commentaires des gens qui sont venus nous voir tel que "merci pour l'attention que vous nous avez manifestée lors de la Franco-Fête" (d'un groupe de Timmins) et des gens qui ont participé aux activités tel que: "ça fait longtemps que je n'avais vu cela" ou encore, "Nous en apprenons des choses"; "avez-vous l'intention de refaire cette expérience l'an prochain? je l'espère!" etc.; n'est-ce pas que ce projet a été à sa façon un succès?

Le succès de la Franco-Fête, je le dois non seulement aux gens qui ont participé à la grande rencontre mais surtout et avant tout à tous les étudiants(es) et professeurs qui ont organisé, planifié et travaillé pendant les quatre jours d'activités.

Un merci à nos vendeurs(euses) de la ceinture fléchée et chapeau de paille qui ont su créer une ambiance tout à fait spéciale parmi la population francophone et anglophone du campus. Nos hôtes et hôtesses ont été un atout pendant la Franco-Fête. Ils ne seront certainement pas oubliés facilement ni par nous et ni par nos visiteurs.

Un remerciement spécial à l'équipe de l'Université de Sudbury qui a assuré le succès de la danse du bon vieux temps sans toutefois oublier toutes les autres personnes qui ont aidé à cette grande préparation. Bien sûr, la réussite finale de cette fête appartient à tous les étudiants (es) et professeurs ainsi qu'au personnel de soutien francophones de notre campus. Sans eux, il n'y aurait pas eu de Franco-Fête Laurentienne.

Les différents centres de media tel que Réaction (Normand Renaud et son équipe), Lambda (Chawky Bahri et son équipe), le Voyageur, le Sudbury Star et Radio-Canada (Réjean Mathieu) ont vraiment aidé à faire connaître davantage au grand public toutes les activités importantes de la Franco-Fête. Grâce à leurs outils de communication, le fait français de la Laurentienne s'est fait connaître davantage dans le nord et sud de l'Ontario.

Etant donné que nous avons déjà fait part de notre reconnaissance du travail laborieux fait par les membres du comité organisateur de la Franco-Fête, il ne me reste qu'à vous lancer une invitation tout à fait spéciale pour l'équipe du Théâtre Laurentien. Le mardi, 5 avril prochain, à midi, l'équipe composée de Rolland, Christiane, Marieille et Philippe vous présente leur propre création collective: "Zoo Laurentien". Cette pièce de théâtre sera présentée au Grand Salon. Amenez vos amis, collègues pour enfin voir le produit fini de leur travail. Ils vous attendent. M. Yvan Ponton, metteur en scène y sera. M. Ponton a été un atout à la réussite de cette pièce de théâtre, réalisée sous la responsabilité de Philippe Cauchy, étudiant à l'école de Service social.

Succès dans vos examens et bonne chance!

Marie Rose Parent.
animatrice

suite de la page 7

JEUDI 17 MARS 1977

VENDREDI 18 MARS 1977

SAMEDI 19 MARS 1977

DIMANCHE 20 MARS 1977

Un crétin qui produit un "poster" publicitaire prend l'initiative de rebaptiser ce projet "SUPER Franco-Fête Laurentienne", mais néglige d'y afficher des détails insignifiants tel que la date et le numéro de téléphone à composer pour des informations.

Un crétin juge plus important de travailler à obtenir la démission du président du comité organisateur de la fête et de chialer devant chaque nouvelle initiative qui menaçait de dépasser son entendement plutôt que de contribuer de façon constructive ou de laisser sa place au monde. Pendant ce temps, les autres membres du comité doivent faire son travail...

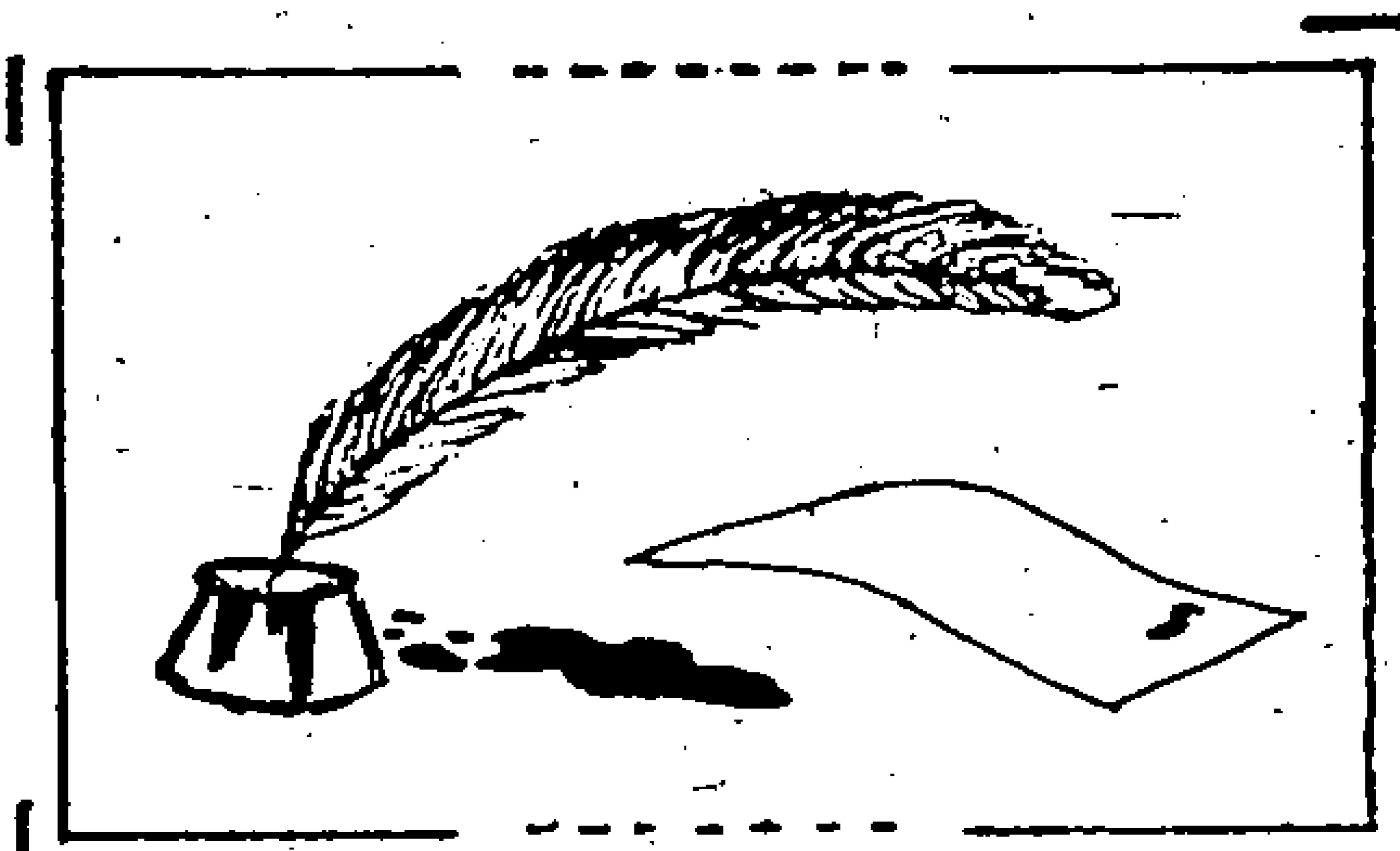
Si j'ai parlé de crétinisme à l'A.E.F. c'était avec conscience de cause. Et la réponse de notre président sortant, Jean-Claude Perreault, vien confirmer la justesse de l'épithète que je lui accorde.

Etudiants francophones, notre président nous traite de crétins parce que vous n'êtes pas venus faire un tour à l'A.E.F. Quelle réaction sublime à une critique qui se voulait objective et constructive dans son ensemble! On y parle de l'apathie des étudiants, je vois dans une telle réponse l'apathie intellectuelle de celui qui se refoule sous l'aveu de son impuissance et de son échec plutôt que de discuter des idées proposées. On veut tout remettre sur le compte de l'apathie générale. Une telle accusation est radicalement malhonnête: si jamais rien n'a été fait pour rejoindre les étudiants dans une réalité à leur niveau avec des propositions concrètes et intéressantes, plutôt que des vagues appels à "venir nous voir", comment peut-on s'attendre à autre chose que le silence et l'absence des étudiants? Nous ne sommes pas en utopie communiste: ici, la direction et l'initiative d'action ne surgira pas de la masse des étudiants, mais de sa propre élite dirigeante. L'apathie des étudiants est donc le reflet de votre propre manque d'initiative et d'iminigation.

Jamais je ne vous laisserez vous valoriser vous-même tranquillement en invoquant le peu que vous avez tenté de faire pour la francophonie étudiante d'ici. Vous avez plutôt trahi cette dernière par votre insignifiance dans l'exercice de votre pouvoir. Si j'écris ces remarques qui me mettront dans les mauvaises grâces de plusieurs, c'est justement par respect pour une cause qui exige plus que la grossière suffisance de ces mêmes personnes. C'est me blesser dans mon idéalisme que de voir la cause de mon ethnie si mal desservie. Au moins Jean-Claude n'ajoute pas à l'insignifiance l'insulte. Avoue plutôt qu'il aurait fallu faire beaucoup plus que vous à l'A.E.F. avec fait cette année.

Et Messieurs Houle et Desmarais, faites en sorte que je ne sois pas obligé de reprendre ces mêmes critiques désespérées dans un an d'ici. Je vous le répète: soyez à la hauteur de notre situation. On s'en reparlera en septembre.

Normand Renaud



déraison

Les lèvres fatiguées d'avoir tant pleuré
Et les yeux rougis d'avoir trop parlé
Un vieillard marchait dans un champ de blé
Atteint de la folie d'avoir trop poussé.

Sa tête endolorie d'avoir trop aimé
Et son coeur meurtri d'avoir trop pensé
Ne permettaient plus à ses mains de marcher
Et ses pieds mimaient des mots insensés.

Les nuages confus nageaient dans la rivière
Les feuilles pousuivaient leur chemin vers la mer
Le vent réchauffait ce nouvel univers
Que le soleil glaçait de ses rayons pervers.

L'été désabusé s'est enfuit dans le temps
Les animaux disaient des paroles d'enfants
Aux gens qui passaient et qui faisaient semblant
Que les choses de la vie étaient comme avant.

Hier encore les printemps de la terre étaient lourds
Du fardeau des bonheurs qui ont fait des détours
Et les rires de sa voix visionaient le retour
Des vagues qui quittaient les plages pour toujours.

Adrienne Brisson



Douleur de sable
Poussière de lune
Prière de vent
Trois fois givré

Tu es l'avare
De la dune
Du sourd désert
De mes pensées

Comme l'enfant
Qui une à une
Arrache les pattes
De l'araignée

Tu vigles mon temps
Pour la fortune
De coeurs, de rêves
Emprisonnés

Et trois fois l'an
Tu fais le tour
Aimant ton rôle
De geôlier

Dans ta mémoire
Glissent les amours
Couleur de femmes
Apprivoisées

Douleur de marbre
Gifles de rires
Regards de nuits
Poussières d'années

Le temps rira
De ta fortune
A l'aube des paroles
Passées

Adrienne Brisson

Mouvement triompheur secret
Feux d'un sillage oublié
Regardons le silence bondir

Fuyant la pénombre du réverbère
Les sables rêvent
Au velour sombre nu
Perdu, roulant doucement dans son sein.

Foudroyé parmi ces cris angoissés
Le fléchissement du naufrage du son
Cathédrale du mensonge fatidique
Hante ces routes voraces

Soudain surgit la colombe
La mort du silence
Silence
Son sang d'Octobre
Baigne les enfants
Joie

Marbre éphémère du temps
Ton temple envahit
Mon coeur
Imagination silencieuse de la victime
Inutile...inutile j'y meurt
Triomphe

Philippe Cauchy

Je suis...

Je suis celui que vous attendiez
Nul autre n'est venu
Nul autre ne viendra
Car je suis

Celui qui était n'est plus
Nul ne sera plus ce qu'il était
Nul autre ne viendra
Car il était

Celui qui sera n'est pas non plus
Nul autre ne pourra être
Nul autre ne viendra
Car il est à venir

Je suis celui que vous attendiez
Nul autre ne viendra
Nul autre n'est venu
Car je suis

Philippe Cauchy
le 4 avril, 1977

THEATRE

A LA LAURENTIENNE

ZOO LAURENTIEN...ZOO LAURENTIEN...ZOO LAURENTIEN...

Tel est le titre de la pièce de théâtre qui sera présentée au grand public le 5 avril prochain à midi au Grand Salon.

Vous êtes cordialement invité(e) à venir encourager l'équipe de théâtre de l'Université Laurentienne qui travaille d'arrache-pied depuis septembre dernier.

C'est donc un rendez-vous que l'on vous donne, nous comptons sur votre présence.

TITRE: ZOO LAURENTIEN
DATE : 5 AVRIL 1977
HEURE: MIDI
LIEU : GRAND SALON

COMEDIENS	Christiane, étudiante, Ecole des Sciences de l'Education Marielle, étudiante, Sociologie Roland, étudiant, Ecole des Sciences de l'Education
RESPONSABLE	Philippe, étudiant, Ecole de Service Social
METTEUR EN SCENE	Yvan Ponton, de Montréal qui travaille pour la compagnie de Jean Duceppe et qui a fait la mise en scène de la pièce "Je veux voir Mioussov".

ZOO LAURENTIEN...ZOO LAURENTIEN...ZOO LAURENTIEN...

ENFIN DES NOUVELLES

Chers amis,

Si vous n'avez pas de nouvelles depuis quelque temps, c'est que je suis présentement à la recherche d'un emploi. J'ai parcouru plusieurs pays et je suis présentement au Québec. J'espère rencontrer le Premier Ministre qui saura sûrement me trouver un emploi digne de moi (la police peut-être).

J'ai rencontré une femme charmante et si tout continue de bien aller, l'an prochain je vous ferai connaître ma dulcinée.

En attendant, je vous envoie ces quelques mots pour vous rassurer, ainsi qu'une photo de ma nouvelle demeure. Si vous passez par ici, vous n'avez qu'à dire le mot de passe et je vous ouvrirai.



LE HEROS VERSATILE

AVEC CANO

LE PLUS BEAU DISQUE QUEBECOIS

VIENT DE L'ONTARIO

Ca ne sera jamais rien de plus que mon humble opinion, mais je trouve que le plus beau disque de 1976 est "Tous dans l'même bateau" (A9M:SP-9024) du group: Cano; et qu'avec le Bayou des mystères de Zacharie Richard et le Clan Murphy, ce groupe est l'une des trois meilleures nouveautés de la saison sur la scène pop québécoise.

Mais quand on a entendu Cano interpréter sur scène ce "Mon pays" qui sera la chanson-thème de son prochain disque, et dont les mots-clés sont "je sens que mon pays ne vivra plus tellement longtemps", on peut se demander si ce premier disque n'est pas beau de la beauté des chants du cygne?

A cette inquiétude, pourtant, la musique paraît répondre non. Et pas seulement parce qu'elle sert au groupe à faire la preuve d'un talent, d'une inspiration et d'une vitalité qui n'annoncent guère la démission ou l'extinction, mais parce qu'elle communique sur son mode sensible des sentiments de vigueur, de joie et d'espérance qui démentent l'angoisse exprimée sur le mode plus intellectuel des mots. Et cette façon de s'exprimer, qui consiste à faire prendre conscience de son idée en opposant la réalité décrite dans le text à l'atmosphère établie dans la musique, est sans doute le secret de Cano dont les chansons de prime abord naives ne dévoilent toute leur richesse qu'à force d'être écoutées, et à mesure que se résout en soi l'opération que leurs termes différents proposent.

Mais disons tout de suite, au moins pour le bénéfice de ceux qui ne connaissent pas Cano, que le pays dont il est question avec ce groupe n'est pas le Québec. C'est du Nouvel-Ontario qu'il s'agit plutôt, dont la capitale est Sudbury. Et Cano s'écrit sans t ou sans e tréma parce que le mot est formé des mots de "Coopérative des artistes du Nouvel-Ontario". Les huit musiciens et les trois techniciens qui se présentent sous ce nom ne sont que la dernière ■ée des cellules d'un mouvement beaucoup plus vaste, touchant toutes les formes d'expression, issu du théâtre et de l'Université Laurentienne au cours du terme 1970-1971. Le premier spectacle de Cano a été présenté à Ottawa en décembre 1975 (la chanson "Les rues d'Ottawa" du premier disque évoque l'événement). Son contrat d'endisquement a été signé avec A&M du Canada en juin 1976 et c'est à Montréal, l'été dernier au studio de Son-Québec, avec le concours de Luc Cousineau, Red Mitchell et Pete Tessier (tous trois associés de longue date à la scène montréalaise) qu'a été enregistré cet exceptionnel premier disque. C'est à Montréal également, à l'occasion d'une première sur la scène de l'Evêché de l'Hôtel Nelson, qu'il a été lancé le 19 octobre dernier.

Le groupe est revenu au Plateau le 12 novembre, faisait l'Evêché la semaine dernière, et fera l'Outremont le 19 mars.

Avec Zacharie Richard de Louisiane et Cano de Sudbury (et Johnny Comeau), Loup Garou et d'autres qui viendront), Montréal devient donc une métropole pour tous les francophones d.Amérique, et leur musique, qui n'est pas à proprement parler québécoise, occupe une place importante au Québec en même temps qu'un dialogue fécond se poursuit en notre musique et celle de la diaspora. De toute façon son fond de théâtre et ses préoccupations culturelles et sociales, Cano faisait déjà penser au Grand Cirque Ordinaire et à Beau Dommage tandis que ses chansons en général le rattachement par plusieurs traits au genre défini ici par les Séguin, Harmonium et Beau Dommage encore une fois.

Ainsi avec sa chanson "Pluie estivale", Cano nous fait entendre des accents "country" purs qui font penser à ce qu'un Américain comme Gram Parsons (seul, avec Emmylou Harris ou avec les Burrito Brothers), a obtenu en cherchant à redonner ses lettres de noblesse au genre en allant à contre-courant d'un certain progrès. "Pluie estivale", tout comme d'autres chansons de Cano, est par ailleurs l'occasion de remarquer que sa musique reste une création originale par rapport à celle des groupes du Québec, intégrant des apports qui n'ont presque pas eu d'influence ici.

Mais de toute façon, bien avant qu'on se demande comment c'est fait, la texture unique de cette musique qui associe jusqu'à trois guitares accoustiques, la remarquable guitare électrique de David C. Burt, le violon stupéfiant de Wasyl Kohut, les couleurs plus rares du trombone, de la mandoline et la flûte à bec aux voix prenantes de Marcel Aymar et de Rachel et André Paiement sur un excellent fond de claviers, de basse et de batterie, aura déjà fait le plus gros du travail de séduction. A quoi s'ajoutent sur scène, en attendant les prochains disques qui en donneront peut-être une meilleure idée, une énergie, une bonne humeur, un goût de la parodie et un sens du théâtre, qui complètent par la versatilité, l'humour *et la capacité de renouvellement* les atouts déjà nombreux de ce groupe.

ARTICLE TIRE DU JOURNAL LE JOUR, VOL. 1, NO.2, du 11 au 17 FEVRIER, 1977.

---

suite de la page 4

Justifications:

1. Si on veut faire les choses sérieusement, il faut une certaine liberté. On ne lance pas un projet aussi important avec des moitiés, voire, des 1/3 de possibilités.

2. On compte sur certains francophones (ils sont un) pour "liaiser" (déformation du verbe "niaiser") entre ce super de l'enseignement et le corps professoral francophone. Eux, c'est-à-dire lui, il le fera bénévolement pour la francophonie qui lui tient tant à coeur. Mon oeil vous dit merde!

3. Bien sûr, dans une situation idéale on aimerait bien qu'il y ait un francophone également affecté à ce gentil travail. On aimerait rééquilibrer les forces qu'on a déséquilibrées au début mais...

C'est justement ce à quoi se référait Cazabon si je ne m'abuse. On planifie en termes d'équilibre à atteindre en situation idéale. L'équilibre n'est ni souhaitable ni souhaité par les francophones. Nous voulons seulement 100% de ce qui nous revient.

Benoit Cazabon

P.S. 1/6 de charge: 1/2 cours
1 cours offert en surcharge: $2,300 à $2,500
1/2 cours: $1,150 environ
Il ne faut pas $25,000 pour faire une bonne coordination dans ce domaine.

Cazabon, Benoit

Remarque superfétatoire:
A ceux qui regardent Pour des fautes, j'en ai souligné quelques-unes. A vous de continuer!

PHOTOS — COMMENTAIRES



PHOTO: CLAUDE PERREAULT

JE CHERCHE DANS TON VISAGE
LA SOURCE ETERNELLE D'ÉNERGIE

REGARD DANS L'INFINI
CONSTELLATION NAISSANTE
ESPOIR D'UNE VIE NOUVELLE
DANS UN MONDE INCONNU

LAISSE MOI VOIR TON VISAGE
REFLET DE LA VIE